

# la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

---

**Sans incipit et sans vergogne !** (notes trouvées au réveil au pied de mon lit)

... et de conclure que : « Je fais partie de la génération qui a toujours eu l'impression d'appartenir au genre larvaire... » Tandis que je méditais à la destinée pathétique de tous ceux qui sont nés en 1978, deux mots se sont télescopés dans ma tête : genre, et génération... et oui, autre temps, autres mœurs ; autre génération, autre genre. Mais je me rendais compte surtout que je ne savais pas très bien ce que ça voulait dire, « genre »... bien que ce mot fut de même étymologie que génération, tous deux étant issus d'étymons latins reposant sur la forme gen-, (genitus) « engendré ». Il aurait été facile de croire qu'un genre n'eût été que l'expression d'une période, mais cela aurait été confondre Genre et Courant... de plus il n'est qu'à considérer les seuls genres de Comédie ou de Tragédie pour nous interdire un tel raccourci, puisque cette distinction existe depuis l'antiquité et se présente comme im-muable. Tout porterait à croire que cela ne vaudrait pas trop la peine d'y revenir. On pourrait considérer que cela n'a de toute façon aucune espèce d'importance, et effectivement, je me pose peu cette question avant d'aller au théâtre. Pourtant dès que je repère un principe esthétique, je « généralise », même l'énoncé « cette œuvre est inclassable » produit la classe des « inclassables ». Un horizon d'attente et une part du plaisir esthétique tient à ce discours que je produis, parfois malgré moi, face à une œuvre. Bref, j'appréhende l'œuvre à l'aune d'un savoir préalable.

La définition du terme Genre est un peu obscure en fait : *Classe d'œuvres définies par des caractères communs*. Le découpage en genre présuppose que l'on reconnaisse plusieurs faits problématiques. Le plus significatif étant le fait que le théâtre soit pensé comme un genre littéraire, au même titre que le genre épique et celui de la poésie lyrique, chacun se divisant en sous-genres, et créant à eux trois la totalité de la littérature. Le théâtre comme genre littéraire se définit par son système énonciatif particulier puisqu'il imite le mouvement de la parole en multipliant les locuteurs, ce qui le différencie du récit, marqué quant à lui par la présence d'un narrateur. Tant que le théâtre est pensé comme un genre littéraire, ses sous-genres sont majoritairement établis selon le critère du registre qu'il emploie : ainsi en va-t-il de la Tragédie et de la Comédie, ou du mode d'établissement du texte comme pour le théâtre documentaire. Outre le fait qu'il faudrait être en mesure de distinguer les énoncés littéraires de ceux qui ne le sont pas, nous sommes tout de même mis en demeure de reconnaître que le théâtre comme genre est totalement inféodé au texte. Ça ressemble à un détail, mais il est encore possible d'entendre, à la sortie d'un théâtre, des jugements hâtifs que l'on pourrait synthétiser en « Bordel de merde, mais c'est pas du théâtre ça ! Y a pas de texte, et ils bougent même pas ! » et autres délices d'Avignon 2005.

Certes de l'eau a passé sous le pont depuis et peut être qu'en moins de dix ans les sensibilités ont déjà changé.

Admettre le postulat que le théâtre est une catégorie littéraire ainsi que nous l'enseigne la classification traditionnelle, revient à nier l'autonomie du théâtre comme art, et le passage à la scène comme œuvre. Pourtant le théâtre, particulièrement celui du XXe siècle, a revendiqué vigoureusement la place du metteur en scène comme figure de l'artiste tout aussi créateur que l'auteur. A cela s'ajoute le repérage, dans la période contemporaine, d'un théâtre post-dramatique par Hans-Thies Lehmann, qui nous pousse à considérer que le texte n'est qu'un des éléments de l'art théâtral. Ce que le théâtre représente, ce n'est donc pas un texte mais bien une vision du monde. On pourrait bien sûr affirmer que chaque œuvre de la littérature théâtrale se nourrit autant qu'elle nourrit les moyens scéniques d'un genre donné à une période donnée, mais cela n'enlèverait en rien la prédominance, aujourd'hui insatisfaisante, du texte comme référence, atome, essence de la théâtralité. Il ne faudrait pas pour autant tomber dans l'écueil inverse et, partant de la scène, limiter le théâtre à un genre particulier des arts du spectacle qui aurait le texte pour particularité. Comment penser la notion de genre sans faire du théâtre une catégorie purement littéraire, ni une simple branche des arts du spectacle ? Je me suis mise à rêver, dans cette période post-moderne où tous les genres et toutes les époques sont convoqués, mélangés, et où le texte n'est pas un élément distinctif de la théâtralité mais un ingrédient parmi les autres. Maintenir la réflexion sur le système énonciatif, même lorsque le texte est absent ; comprendre la scène comme « horizon extérieur » permettant le sens des signes ; considérer que le comédien dans la relation qu'il entretient avec le personnage, parfois ténue, parfois fusionnelle, parfois inversée<sup>1</sup>, serait peut-être le critère le plus pertinent pour refonder la notion de genre en théâtre, voie ouverte en partie par Brecht qui, même s'il s'appuyait sur les critères de la littérature pour distinguer l'épique du dramatique, a surtout repensé par-là le statut du personnage et le jeu de l'acteur. Il est bien sûr difficile de circonscrire le théâtre à un terme qui serait censé le définir mais le lien « personnage-acteur », sans se poser comme définition, sert au moins de pivot pour ordonner l'ensemble des techniques qui font le théâtre. Voilà ce que notre génération pourrait faire : re-hiérarchiser les critères qui définissent les genres, selon la pertinence que nous décidons de leur donner, afin de porter un regard neuf sur l'Histoire du théâtre et de modifier en profondeur les paradigmes de lecture de la création contemporaine. Sans vouloir paraphraser les revendications des Gender Studies, nous pouvons tout de même affirmer que le genre est avant tout affaire de choix.

<sup>1</sup> « Décirer un espace, créer des personnages, remplir le texte d'indications scéniques : à ne jamais faire. Ici, les noms qui précèdent chaque phrase sont ceux des comédiens pour lesquels je suis en train de travailler, auxquels je pense lorsque j'écris le texte. Il ne s'agit donc pas de personnages mais de personnes. » Rodrigo Garcia, Notes de cuisine.